

Frédéric Mathieu

Q uatre-vingt douze ans après la fin de la Première Guerre mondiale combien reste-t'il de survivants de ce conflit à travers le monde ? Lazare Ponticelli était-il bien le dernier rescapé français de ce conflit ? Est-il possible qu'un poilu soit encore en vie aujourd'hui ? Frédéric Mathieu, auteur d'ouvrages et de sites sur les derniers vétérans des guerres de 1792-1815, 1870-1871, 1914-1918, répond en toute sincérité et avec objectivité à ces questions que beaucoup d'entre-nous se posent à l'approche des cérémonies du 11 novembre 2010.

JS - En ce 92^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, reste-t'il encore des survivants de ce conflit à travers le monde ?

FM - Oui, officiellement ils sont encore deux à avoir participé aux combats de 1914-1918. Il s'agit de l'Australien Claude Choules et de l'Américain Frank Buckles¹, tous deux âgés de 109 ans.

Il n'y a donc plus aujourd'hui de survivants de ce conflit en France. En est-on certain ?

Officiellement, le dernier ancien combattant français de la Première Guerre mondiale est Lazare Ponticelli, décédé le 12 mars 2008 à l'âge de 110 ans. Comme en France il n'existe pas de recensement officiel des individus les plus âgés, il est donc possible (mais peu probable) qu'un poilu² de 112 ans³ soit encore en vie aujourd'hui.

Mais en mars 2008, au moment de la disparition de Lazare Ponticelli, existait-il encore des survivants de la Grande Guerre encore en vie en France ?

Oui, et là ce ne sont pas des suppositions mais des faits établis. Pour plus de clarté, je me dois au préalable d'avancer ces quelques explications.

En France, les derniers contingents d'appelés qui furent incorporés durant la Première Guerre mondiale furent ceux des classes 1918 et 1919, soit des hommes nés en 1898-1899.

¹ Selon le site <http://dersdesders.free.fr/> qui recense les derniers survivants de ce conflit à travers le monde.

² Poilu est le surnom donné aux soldats français durant la guerre de 1914-1918. Au XIX^e siècle, ce mot désigne dans le langage familier quelqu'un de courageux, de viril.

³ Cent-douze ans est l'âge qu'aurait en effet aujourd'hui un survivant de la Grande Guerre né en 1898. Pour information, Maurice Floquet (1894-2006), mort le 10 novembre 2006 à l'âge de 111 ans et 320 jours, est à ce jour l'homme français ayant vécu le plus longtemps.

Certains individus appartenant à des classes postérieures furent également enrôlés, mais comme engagés volontaires ou comme marins⁴.

Dans les faits la plupart des soldats de la classe 1918, incorporés en 1917, connurent les combats. Ceux de la classe 1919, incorporés en avril 1918, n'eurent que peu ou pas le temps de combattre car maintenus plusieurs mois en formation militaire.

Or le statut officiel d'ancien combattant français de la guerre de 1914-1918 n'était accordé qu'aux anciens militaires qui pouvaient justifier soit de trois mois de service dans une unité combattante (sur le front), soit d'une blessure acquise au combat, soit d'une période de captivité. Ceci explique pourquoi « peu » d'appelés de la classe 1919 ne purent obtenir le statut d'ancien combattant de la guerre de 14-18.

Il faut savoir qu'au mois de mars 2008, au moment de la disparition de Lazare Ponticelli, il existait encore une poignée de vétérans français nés en 1899, qui avaient été enrôlés en avril 1918. Parmi les quatre vétérans que je savais dans cette situation, j'ai pu examiner les registres matricule de recrutement de deux d'entre eux : Pierre Picault (27/02/1899 - nov. 2008, 109 ans) et Fernand Goux⁵ (31/12/1899 - 09/11/2008, 108 ans). Leur registre militaire indiquait bien une participation à la « campagne contre l'Allemagne » d'avril 1918 à octobre 1919. Mais n'ayant pas ou peu combattu, ces vétérans ne pouvaient prétendre à la qualité d'ancien combattant français de la guerre de 1914-1918.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.	
incorpore au 85 ^e Régiment d'infanterie	à compter du 19 AVR 1918
Arrivé au Corps le 19 AVR 1918	N° M ^o 14436. X.
Passé au 72 ^e Régiment d'infanterie le 29 Novembre 1918	
X. Passé au 82 ^e Régiment d'infanterie le 3 novembre 1918	
Passé au 85 ^e Régiment d'infanterie le 2 février 1919. Passé	
au 87 ^e Régiment d'infanterie le 26 novembre 1919.	
Renvoyé dans ses foyers le 23 Mars 1921 en attendant	
CAMPAGNES.	
Contre l'Allemagne du 19/4/18	
au 24/10/1919.	
d'intérieur, c. simple Du 19-4-18 au 2-11-18	
Aux armées, c. double Du 3-11-18 au 23-10-19	
Occup. Pays Rhénans Du 9-5-21 au 18-6-21	

Extrait du registre matricule de Fernand Goux : on note qu'il fut incorporé au 85^e de ligne le 19 avril 1918, et que les autorités militaires de l'époque mentionnent bien une participation à la campagne contre l'Allemagne du 19 avril 1918 au 24 octobre 1919.

⁴ N'oublions pas également les anciens combattants d'Alsace-Lorraine (sous occupation allemande en 1871-1918). Alors citoyens allemands, ils obéissaient aux conditions de recrutement de l'armée impériale allemande qui alla jusqu'à enrôler des hommes de la classe 1920.

⁵ Une biographie de Fernand Goux figure à cette adresse http://dersdesders.free.fr/bio_veterans/goux.html

Ces hommes se considéraient-ils comme des poilus ?

J'ai rencontré à plusieurs reprises Fernand Goux qui m'a confirmé son incorporation dans l'armée française dès avril 1918. Bien qu'ayant pensé à un moment faire des démarches pour obtenir le statut d'ancien combattant, il ne se considérait pas comme un poilu. Je pense que cela est lié au fait qu'il n'avait pas ou peu combattu : il était en effet mal vu à l'époque de se prétendre ancien combattant de la Grande Guerre si on était resté à l'arrière.

Toujours en mars 2008, y avait-il d'autres vétérans de la classe 1919 encore en vie ?

J'en connaissais deux autres. Mais je n'ai pas pu examiner leur registre matricule.

Peut-être même existait-il encore, au moment de la disparition de Lazare Ponticelli, quelques vétérans appartenant à des classes antérieures à celle de 1919 ?

Lazare Ponticelli appartenait à la classe 1917 (car né en 1897). À son décès, aucun homme né en 1897-1898 (et avant) n'était connu des médias et de l'opinion publique. Comme il n'y a pas en France de recensement officiel des individus les plus âgés⁶, il n'est donc pas exclu qu'un ou plusieurs hommes nés en 1898 (et avant) étaient encore en vie à ce moment. Dit autrement existait-il, au 13 mars 2008, un Français âgé de 109 ans ou plus ? Je serais tenté de répondre à cette question par l'affirmative. Mon expérience en la matière et les données de l'INSEE⁷, indiquent que depuis maintenant plusieurs années, la France compte presque toujours sur son territoire un ou plusieurs hommes âgés de 109 ans ou plus.

Par ailleurs, il faut savoir qu'à ces âges avancés, ce sont rarement les intéressés eux-mêmes qui se manifestent, mais presque toujours leurs proches (famille, personnels soignants...)⁸. Mais bien souvent, vieillesse rime avec anonymat et oubli.

Pour ces différentes raisons il est donc fort probable qu'au moment du décès de Lazare Ponticelli, la France comptait encore au moins un ancien combattant de la guerre de 1914-1918 encore en vie. Seulement, il n'était pas connu (et ne l'est toujours pas).

Des recherches officielles ont-elles été effectuées en mars 2008 afin de savoir s'il existait encore des anciens combattants français de la Grande Guerre encore en vie ?

Je ne puis le dire et laisse la réponse aux organismes officiels habilités. En tous cas rien de tel n'est ressorti dans les médias et ne m'a été rapporté. Lazare Ponticelli était un formidable symbole. Cela a peut-être joué.

⁶ L'absence d'un recensement nominatif officiel en France est à l'origine d'une forte incertitude entourant le doyen du pays. L'INSEE se base actuellement sur les informations que lui communique un particulier, Laurent Toussaint, pour déterminer l'identité du doyen. Ce mécanisme vient de montrer ses limites il y a une semaine, lorsque la qualité de doyen fut attribuée à Marc Chevalier, âgé de 108 ans, alors que vivait encore un autre doyen de 109 ans, Charles de Antoni.

⁷ L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) a en charge plusieurs missions, dont celle d'évaluer la démographie nationale. Les résultats statistiques qu'elle diffuse ne sont jamais nominatifs.

⁸ Le dernier exemple en date est celui des poilus René Riffaud (1898-2007) et François Jaffré (1901-2006), dont le grand public découvrit soudainement l'existence en 2005-2006 suite à des démarches de l'entourage.

Aujourd'hui, samedi 6 novembre 2010, il n'y a donc plus aucun témoin direct de la Première Guerre mondiale en France ?

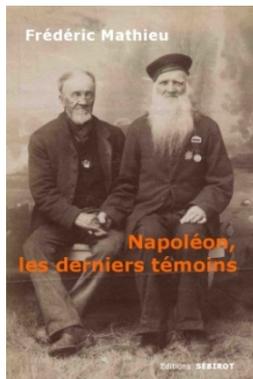
Il n'y a plus de combattants français certes, mais il existe encore quelques témoins civils. Enfants ou adolescents en 1914-1918, certains furent les témoins d'évènements tragiques liés à la Grande Guerre tels des bombardements, des canonnades plus ou moins lointaines, des survols d'avions ou de zeppelins, des défilés de soldats blessés ou prisonniers ... Aujourd'hui centenaires ou presque centenaires, ils peuvent encore témoigner.

Il y a six mois environ, j'ai recueilli le témoignage d'un vieux monsieur de 98 ans nommé Michels (aujourd'hui malheureusement décédé). Enfant, il habitait le village frontière de Xures (Meurthe-et-Moselle), situé à quelques centaines de mètres de la ligne de front. Je vous assure que son récit, outre son caractère éminemment émouvant, était des plus intéressants sur le plan historique. Son souvenir des zeppelins, de l'occupation allemande⁹, des soldats en arme, de son évacuation vers la France par la Suisse, était des plus nets.

Parmi les témoins directs de ce conflit encore de ce monde, l'un des plus connu est certainement Jean Anglade, le doyen des écrivains français. Aujourd'hui âgé de 95 ans, il conserve un parfait souvenir de son père, un soldat de la Grande Guerre mort durant le conflit, qu'il ne connut que le temps d'une brève permission de quelques jours.

Tous ces témoignages, les derniers qu'il soit encore possible d'entendre à propos de ce conflit, méritent vraiment que nous leur accordions la place qu'ils méritent. Ce 11 novembre 2010 peut-être l'occasion, en leur donnant enfin la parole, d'avoir une pensée émue pour toutes celles et tous ceux qui furent impliqués dans cet incommensurable drame humain¹⁰ que fut la guerre de 1914-1918.

Propos recueillis par Jeanne Sébirot le 6 novembre 2010



Frédéric Mathieu a écrit de nombreux articles sur les derniers vétérans des guerres de 1792-1815, 1870-1871 et de 1914-1918. Il est l'auteur de sites, tel <http://dersdesders.free.fr>, qui sont une mine pour ceux que ces questions intéressent. Il a publié en 2008 *Napoléon, les derniers témoins* (éd. Sébirot), en 2009 *Ils ont vaincu Napoléon et le temps* (éd. Sébirot).

⁹ Bien que situé à quelques encablures de la ligne de front, le village de Xures était sous contrôle allemand lors de la Première Guerre mondiale.

¹⁰ Selon le rapport officiel de 1921 du député Louis Marin (1871-1960), le bilan humain de la Première Guerre mondiale, côté français, s'élève à 1,4 million de morts (dont 252 900 soldats disparus) et 3 594 900 blessés. Au sortir du conflit, la France compte 600 000 veuves de guerre et plus d'un million d'orphelins.